

**ÉTUDES SUR ARYADEVVA
ET SON CATUHSATAKA,
CHAPITRES VIII-XVI**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649741021

Études sur Aryadeva et son Catuhsataka, Chapitres VIII-XVI by P. L. Vaidya

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

P. L. VAIDYA

**ÉTUDES SUR ARYADEVVA
ET SON CATUHSATAKA,
CHAPITRES VIII-XVI**

5
ĀRYA DEVA. CATUḤŚATAKA

ÉTUDES

SUR

ĀRYADEVA

ET SON

CATUḤŚATAKA

CHAPITRES VIII - XVI

PAR

P. L. VAIDYA

B. A. (Bom); M. A. (Cal)

Docteur de l'Université de Paris

Professeur de sanscrit et de pali à Willingdon College, Sangli (Bombay)

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB (VI^e)

—

1923

PRÉFACE

Le problème de l'origine et du développement de la doctrine de Māyā dont la paternité est exclusivement attribuée à Śaṅkara par la tradition indienne, occupait mon esprit depuis l'achèvement de mes études sur le système du Vedānta. Il me semblait donc qu'il y avait beaucoup de points communs, et aussi beaucoup de points distincts, entre Śaṅkara et ses prédécesseurs Bouddhistes. Rāmānuja et les autres commentateurs des Brahmasūtras me semblaient avoir raison quand ils appelaient Śaṅkara un Bouddhiste déguisé. Il fallait alors chercher les points communs à ces deux systèmes. Bien que certains aspects de la doctrine remontent à l'époque upaniṣadique, par exemple la réalité de la cause et la non-réalité des effets, la doctrine, dans son ensemble, prit l'aspect d'un illusionisme, comme chez Śaṅkara, au cours de son passage par le développement philosophique du Bouddhisme. La parenté entre les Mādhyamikas et les Yogācāras d'une part, et Śaṅkara d'autre part, est très frappante. Au moins est-il utile de rechercher pour quelles raisons Rāmānuja, Madhva et Vijñānabhikṣu croyaient à cette parenté. Parmi les auteurs de langue européenne, MM. Jacobi (JAOS, XXXIII, part 1, pp. 51 et suiv.), Poussin (JRAS, 1910, pp. 128 et suiv.), Walleser (Der Aeltere Vedānta, Heidelberg 1910) et Sukhtankar (WZKM, vol. 22, pp. 136 et suiv.) se sont déjà prononcés pour cette parenté. MM. Deussen (Vedānta) et Prabhudatta Shāstrī (The Doctrine of Māyā, London, 1911), au contraire, soutiennent que la paternité de la doctrine de Māyā n'appartient qu'à Śaṅkara.

L'histoire de la doctrine de Māyā dans la pensée indienne se divise en trois époques, l'époque upaniṣadique, l'époque

bouddhique et l'époque post-bouddhique. M. Oldenberg dans son ouvrage : *Die Lehre der Upaniṣaden und die Anfänge des Buddhismus*, Göttingen, 1915, a déjà démontré (pp. 282-340) la parenté entre la pensée upaniṣadique et la pensée bouddhique. Il ne nous reste qu'à démontrer celle des pensées bouddhique et post-bouddhique. Mais malheureusement les ouvrages originaux du côté bouddhique ne nous sont conservés que dans les traductions tibétaines et chinoises, que seul un spécialiste peut consulter. En outre le savant orthodoxe indien ne pense guère dans une langue étrangère; du moins est-ce en sanscrit qu'il pense le mieux.

C'est avec ce double but de présenter les traductions dans une langue européenne, d'une part, et de reconstruire les textes en sanscrit d'autre part, que je commence mon travail, dont je ne présente ici qu'un fragment, pour l'histoire de la doctrine de Māyā. J'espère présenter le système philosophique de l'école Mādhyamika aussitôt que mes matériaux seront complets.

Je dois remercier très cordialement M. P. Masson-Oursel qui m'a apporté une aide des plus précieuses et ne m'a jamais refusé ses bons conseils. A M. J. Przyluski mes remerciements sont également dûs; c'est grâce à son concours qu'il m'a été possible de contrôler mes interprétations du texte tibétain par la version chinoise. M^{lle} Liwschitz me fut d'un grand secours pour la rédaction.

Mais avant tout, ma reconnaissance est due à M. Louis de la Vallée Poussin, de l'Université de Gand : c'est grâce à sa direction que j'ai commencé mes études bouddhiques et particulièrement les études tibétaines. Il est inutile de dire, — après plusieurs références que j'ai faites à ses ouvrages, et il y en a d'autres que je n'avais pas l'occasion de citer ici, — quelle source d'information sur le Bouddhisme on peut trouver chez lui. J'emporte des souvenirs inoubliables des heures que j'ai eu le plaisir de passer dans la compagnie du Kalyānamitra qu'il fut pour moi.

ABRÉVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE

- AKV : Abhidharmakośavyākhyā (Manuscrit).
BC : Bodhicaryāvatāra (Bibliotheca Indica, Calcutta).
BCP : Bodhicaryāvatārapañjikā (Bibliotheca Indica, Calcutta).
BEFEO : Bulletin de l'école française d'Extrême-Orient.
BTS : Buddhist Text Society.
Burnouf : Introduction à l'histoire du Bouddhisme indien, 1^{re} édition, Paris.
Cordier : Catalogue du Fonds tibétain, 3^e partie, Paris, 1915.
Fujishima : Le Bouddhisme japonais, Paris, 1899.
Grünwedel : Mythologie du Bouddhisme au Tibet et en Mongolie, Leipzig, 1900.
HPS : Haraprasāda Śhāstri, Memoirs of the Asiatic Society of Bengal, III, pp. 449-514, Calcutta, 1914.
JAOS : Journal of the American Oriental Society.
JASB : Journal of the Asiatic Society of Bengal.
JRAS : Journal of the Royal Asiatic Society, London.
Mdo : Mdo-igrel de Tanjur (Catalogue de Cordier).
Minayeff : Recherches sur le Bouddhisme, traduit du russe, par R. H. A. de Pompidon, Paris, 1894.
MK : Madhyamakakārikā (Bibliotheca Buddhica).
MV : Madhyamakavṛtti, par Candrakīrti (Bibliotheca Buddhica).
MVagga : Mahāvagga, par Oldenberg, London, 1879.
MVastu : Mahāvastu, par E. Senart, Paris, 1882-1897.
MVyutpatti : Mahāvvyutpatti, par Minayeff (Bibliotheca Buddhica, XIII, 1910-11).
Pāṇ : Pāṇini.
SBE : Sacred Books of the East.
Schieffner : Tārānātha's Geschichte des Buddhismus in Indien, Saint-Petersburg, 1869.
SDS : Sarvadaśanasamgraha de Mādhyama, Poona.
Takakusu : I-Tsing, Records of the Buddhist religion, Oxford, 1896.
Tārānātha : Texte tibétain de Geschichte des Buddhismus, publié par Schieffner, Saint-Petersburg, 1868.
Walliser : Prajñāparamitā, Die Vollkommenheit der Erkenntnis nach indischen, tibetischen und chinesischen Quellen, Göttingen, 1914.
Wassiljew : Der Buddhismus, Saint-Petersburg, 1860.
Winternitz : Geschichte der indischen Litteratur, II, Leipzig, 1920.
WZKM : Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.
Yamakami : Systems of Buddhist Thought, Calcutta, 1912.
ZMDG : Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

SYSTÈME DE TRANSCRIPTION

SANSKRIT

a ā i ī u ū ṛ ṛ ḷ e ai o au ṃ(anusvāra) ḥ;
k kh g gh ṅ, c ch j jh ñ, ṭ ṭh ḍ ḍh ṇ, t th d dh n,
p ph b bh m, y r l v ś ṣ h.

TIBÉTAÏN

a i u e o;
k kh g ṅ, c ch j ṅ, t th d n, p ph b m,
tch tch ds v sh z ḥ y r l ś ṣ h.

INTRODUCTION

I. — ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCOLE MĀDHYAMIKA

La communauté religieuse fondée par le Bouddha montrait déjà des signes de dissension durant la vie même de son fondateur : Devadatta, son cousin, fut son adversaire constant, mais un adversaire sans succès, et le pravrājaka Subhadrā¹ qui fut admis au Saṃgha par le Bouddha lui-même quelques jours avant son nirvāṇa, manifesta immédiatement après la mort du Maître une sorte de rébellion contre la foi qu'il avait récemment embrassée. D'après ce qui est relaté dans les derniers chapitres du Cullavagga, cet esprit de dissension, qui commença à se manifester de si bonne heure, se calma momentanément puisqu'un concile de cinq cents moines se réunit à Rājagṛha et fixa provisoirement au moins l'enseignement du Maître. On doute toutefois de l'authenticité de ce premier concile, car les documents les plus anciens, le Mahāparinirvāṇasūtra par exemple, ne le confirment pas. Les divergences de vue des Bouddhistes se dessinèrent nettement de plus en plus durant le siècle qui suivit et, vers la fin de ce dernier, une scission devint inévitable.

Un grand nombre de moines de Vaiśālī² s'écartèrent des règlements très stricts de l'Ordre (saṃgha) sur dix points (daśa vastūni) lesquels, quoique futiles en eux-mêmes, eurent de très grandes conséquences. Un concile des moines les plus âgés siégea alors à Vaiśālī afin de décider si oui ou non un moine doit se conformer à ces dix points. Le concile conclut

1. Comparer Oldenberg, *Introduction to MVagga*, p. xxv et suiv.
2. *Introduction to MVagga*, p. xxix et suiv.

pour la négative ; l'opposition, qui comprenait un très grand nombre de moines, fut exclue de l'Ordre et, pour éviter que les paroles du Maître fussent mal interprétées à l'avenir, les membres du concile récitèrent le Dharma et le Vinaya tels qu'ils avaient été enseignés par le Bouddha, et codifièrent, en quelque sorte, ses paroles. Cet événement est connu sous le nom de concile de Vaiśālī ou la Vinayasamgīti.

On donne le nom de Sthaviras (pāli : Theras, vieux, orthodoxes) aux moines qui adhérèrent aux décisions du concile ci-dessus, et de Mahāsāṃghikas (la majorité) aux dissidents. Ces premiers groupes¹ continuèrent à se diviser, puis à se subdiviser. Par exemple, les Sthaviras étaient encore subdivisés en Mahiśāsakas et Vṛjīputras. Chacune de ces branches semblé être spécialisée dans une certaine partie des Écritures Saintes, alors incomplètes, et y ajoutèrent de nouveaux textes, surtout la littérature d'Abhidharma qui ne faisait pas partie du canon à cette époque.

Nous constatons que la secte des Mahiśāsakas se redivisa encore en un certain nombre de branches. Celle qui nous intéresse particulièrement est celle des Sūtravādins, c'est-à-dire celle qui considère les Sūtras comme ayant plus d'autorité que les autres parties des Écritures Saintes. De même, nous trouvons parmi les subdivisions des Vṛjīputras une secte s'appelant le Dharmottarika. Il semble que cette secte ait, par excellence, donné naissance à la littérature d'Abhidharma qui se développa pendant les 125 ans environ qui suivirent le concile de Vaiśālī, et qui atteignit une telle importance que son admission aux Écritures Saintes fut reconnue comme nécessité absolue par le concile réuni à Pāṭaliputra.

L'esprit de dissension dans l'Ordre, dont l'origine remonte à l'époque du concile de Vaiśālī, alla en s'amplifiant, divi-

1. Sur les écoles bouddhiques comparer : 1° Wijesimha, *Mahāvamsa*, part. I, v. 15 ; 2° Rhys Davids, *Schools of Buddhist Belief*, JRAS, 1892, pp. 1-32 ; 3° Wassiljew, pp. 244-284 ; 4° Tāranātha, chap. XLII ; 5° Kern, *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde*, II ; 6° Vidyābhūṣaṇa, *Medieval Logic*, p. 57 et suiv.